

À propos

- MHUB mène des enquêtes sur le terrain concernant les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile ainsi que sur les routes migratoires, afin de constituer un ensemble de données au fil du temps et cartographier les tendances migratoires mixtes aux niveaux national et régional.
- Cet instantané présente les premiers résultats de l'enquête menée sur les profils, les intentions et les expériences de ceux qui effectuent des flux migratoires mixtes, et qui sont arrivés tout récemment en Italie l'année dernière.
- Certes, ces résultats ne peuvent être considérés statistiquement représentatifs de la population de migrants, mais ils fournissent des indications très précieuses sur le processus migratoire.

Principaux résultats

*Ces résultats sont basés sur 62 interviews menées entre le 4 et le 29 avril dans les centres d'accueil et de transit de Torino, Asti, et Rome, Monterotondo, en Italie.

Plans d'avant-départ

- 83 % des répondants ont quitté leur pays d'origine sans intention de se rendre en Italie. Parmi eux, quasiment la moitié (48 %) ont l'intention de se rendre en Libye, 25 % n'ont pas de destination fixe, 9 % envisagent de se rendre dans d'autres pays européens (le Danemark et le Royaume-Uni), et 18 % ont entamé le voyage avec pour intention de s'installer dans les autres pays africains (Mali, Maroc, Niger, Sénégal, Soudan).
- Par ailleurs, les quatre cinquièmes des personnes interrogées viennent de milieux urbains et ont quitté leur patrie tout seul, sans ami ou proche.
- 60 % des interviewés voyagent sans téléphone portable et ne se sont pas renseignés avant de quitter leur pays d'origine. Cependant, s'ils avaient eu connaissance plus tôt des conditions et des risques encourus lors du voyage, 42 % des répondants ont affirmé qu'ils n'auraient jamais quitté leur patrie. Parmi les 58 % qui auraient quand même voyagé, un tiers des personnes interrogées ont déclaré qu'elles auraient modifié leur itinéraire pour éviter de passer par la Libye.

Abus et risques

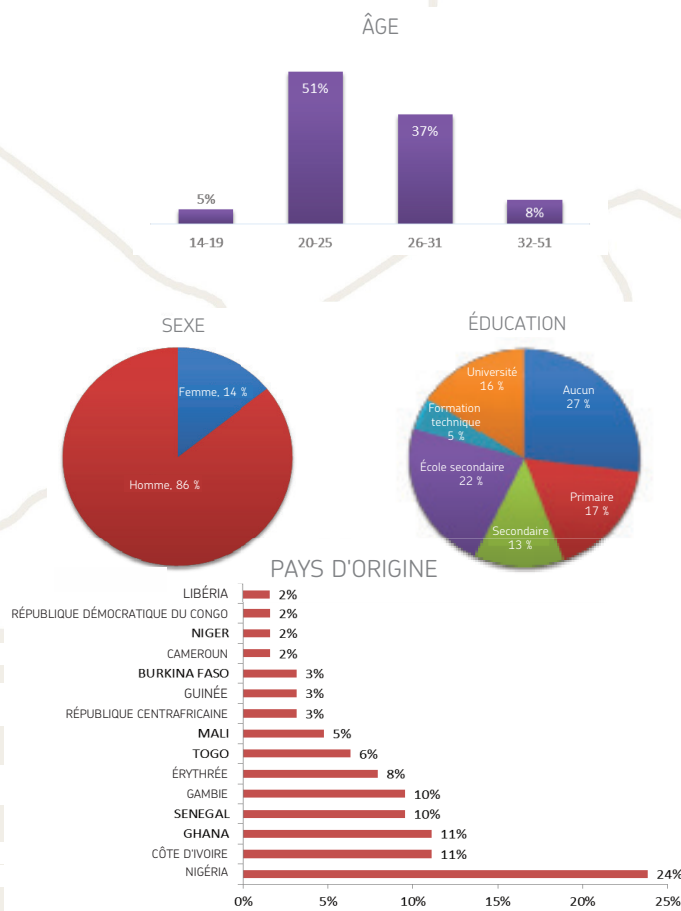
- Un répondant sur deux a affirmé qu'il/elle a fait l'objet de la traite ou a vu d'autres migrants être victimes de la traite. En outre, quatre sur cinq répondants ont vu les autres en détention, et trois cinquièmes ont été contraints au travail forcé ou ont vu des victimes du travail forcé.
- Les réponses données suggèrent un lien étroit entre la traite, la détention et le travail forcé. C'était une expérience commune qu'une fois en Libye, les passeurs détiennent les migrants, les réfugiés et/ou les demandeurs d'asile dans l'optique de les vendre aux « employeurs » à la recherche de travailleurs. Après les avoir utilisés, les migrants retournent en détention où ils font désormais partie intégrante d'une source de main-d'œuvre exploitable disponible pour les « employeurs ».
- En effet, les conditions en Libye ont joué un rôle déterminant en forçant de nombreux répondants à regarder au-delà du continent africain. Ainsi, la moitié des interviewés sont allés en Italie seulement après avoir expérimenté

la situation et les conditions en Libye, il était impossible pour eux de rester plus longtemps. En effet, la Libye représente le pays où la plupart des répondants ont affirmé avoir subi des abus au cours de leur voyage.

Déplacement

- 86 % des répondants ont exprimé leur intention de rester en Italie, 3 % n'étaient pas certains de leurs futurs plans, et 11 % envisageaient d'aller dans d'autres pays. Ces 11 % étaient principalement composés d'Érythréens et de ceux issus de la République centrafricaine.

Répartition démographique des interviewés



Photos prises sur le terrain



Commentaires des répondants

« S'il y avait eu une personne pour m'expliquer la souffrance endurée, je n'aurais jamais quitté mon pays ». « Personne ne peut imaginer à quel point c'était terrible ». - Femme nigériane interrogée à Asti, en Italie, le 16/04/04

« Les passeurs m'ont kidnappé et ont déclaré que « si je n'apporte pas l'argent, ils vont couper mes organes génitaux ». Ils ont également violé toutes les femmes ». - Homme nigérian interrogé à Turin, en Italie, le 2016/04/08

« J'ai voyagé avec ma mère. Une fois en Libye, des soldats nous ont mis en prison et nous ont séparés. Depuis lors, je n'ai pas revu ma mère. Je ne peux m'arrêter de pleurer lorsque j'y pense. Je me demande si je saurais jamais où elle se trouve et si elle est encore en vie ou pas ». - Homme ghanéen interrogé à Rome le 16/04/22

« Les passeurs m'ont violemment battu avec une pelle. C'était dû au fait que je ne pouvais pas parler arabe et les comprendre. L'un de mes amis était complètement exténué par la traversée du désert, les passeurs ont tiré sur sa jambe, sans raison apparente. À la reprise du voyage, il était impossible pour mon ami de continuer. Il est décédé et les passeurs l'ont enterré ». - Homme ghanéen interrogé au centre d'accueil de V. Le Thovex situé à Turin, en Italie le 16/04/08